

SM

STORY

Roman érotique

Morgen Möglich



Morgen Möglich

SM Story

Roman érotique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5203-0

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*Je dédie ces pages d'histoire à Anne.
Elle y reconnaîtra notre vie,
à la poursuite d'un rêve inaccessible.*

EXTRAIT

1

« *Essaimer le SM, mais est-ce aimer ?* »

– Alors, ça a mal roulé, depuis la Bretagne ? Je vous attendais deux heures plus tôt. Les routiers sont sympas, surtout à l'heure.

– Hier, j'ai déchargé à Lille, et on m'a envoyé à la centrale de Rennes. Je suis reparti à cinq heures ce matin. Alors, faut comprendre, non ? Et, en plus, votre banlieue, on s'y paume toujours.

– Assez de parlottes, il est grand temps de décharger. Le cariste arrive dès qu'il a fini son camion. Vous descendez la rampe. Vous, c'est prévu au logement n° 8, vers le fond du hangar. Reculez jusque-là. Mais pas trop, car on vient d'y placer les palettes du légumier de Toulouse. Il reste assez de place, mais faites attention. Je vais vous guider, c'est devenu étroit.

La semi-remorque se positionne, l'arrière devant le logement désigné. Les néons diffusent une lumière sans chaleur, dépourvue d'ombres. Le véhicule demeure immobile, sans réagir aux gestes de Morgen, qui l'invitent à s'insérer au fond du peu d'espace laissé disponible par les précédentes livraisons.

– Eh, mon gars, faut reculer maintenant ! Mais, c'est qu'il dort, le bougre. Eh, oh ! On se réveille ! C'est pas le moment de s'effondrer sur son volant. Vous reculez de six mètres, et c'est bon. Encore un effort, vous pourrez aller dormir sur le parking.

Le mastodonte s'ébranle, dans un bruit de ralenti rendu assourdissant par le béton du sous-sol. Morgen se place derrière pour stopper le mouvement au bon moment.

Mais va-t-il enfin cesser sa marche arrière, cet âne ! Il sait bien que je suis au cul de son trente tonnes. Il m'a vu dans son rétro ! Stop ! Stop ! Les palettes de petits pois me bloquent. Arrêtez ! A l'aide ! Enfin, les feux stop...

Quelle journée infernale ! Quelle vie ! Vivement ce soir, que je puisse penser à autre chose qu'à survivre.

Me voilà chez moi, enfin. Quelques pauvres instants de retour sur soi, avant de s'endormir. Tiens ? Rare surprise en fin de journée, une idée traverse mon cerveau habituellement désert après vingt et une heures. Et, pour une fois, elle n'est pas boulot-boulot. Je la reconnais. Depuis longtemps déjà, je la sentais obscurément qui cherchait à émerger au milieu des urgences quotidiennes. Sans doute intimidée par son contenu même, elle n'avait pas osé s'affirmer dans ma conscience. Mais ce soir, je la tiens cette pensée inattendue, peut-être la dernière bonne idée de ma vie.

Une pensée bien curieuse, bien attirante, bien repoussante en même temps. Je la sens se développer, croître, fleurir. Fleurs vénéneuses ? Je l'ignore. Elle se multiplie par des pousses innombrables. Mais je rêve en vain. Pourtant, j'y reviens, si cette intuition était la bonne, la pièce qui manque actuellement au puzzle de nos vies amoureuses ? Quel ratage de ma vie ce serait de passer à côté. Un autre s'en emparerait, et son succès me ferait souffrir jusqu'à mon dernier jour... Donc, non, j'agirai. Toutes les grandes innovations ont débuté dans l'incrédulité et le scepticisme des contemporains.

Car, cette idée insistante, plus je la retourne et la cajole, plus elle m'apparaît renversante d'évidence, enthousiasmante. Elle éclaire les nuages douloureux de ma journée. Comment ai-je pu ne pas voir qu'elle m'attendait, sans avoir été trop déflorée par des devanciers sans finesse. A l'œuvre, donc, il y a urgence à faire parler le désir charnel fou qui palpite en moi.

Rénover le sadomasochisme. Telle est la haute pensée descendue dans mon âme. Pareil sujet m'arracherait aux angoisses, aux frustrations de mon travail à l'approvisionnement d'un supermarché. Car mon parcours, jusqu'ici, n'a pas été très sexe. Formé à la grande distribution, je ne considère pas ma position actuelle comme un succès sans égal, pour le quinquagénaire que je m'apprête à devenir. « Il est passé de la distrib aux appros » est-ce une épitaphe enviable, pour résumer ma vie ?

J'ai conscience qu'il me va falloir produire une sorte de littérature d'un genre inédit, pour attirer l'attention sur mon sujet. En suis-je capable ? Si je m'observe sans complaisance, je ne vois qu'un cadre familier des notes de service, des rapports sur la rotation des stocks, un baragouineur de jargon technico-commercial. Je ne pense plus que « first in, first out », dès que je vois un carton de yaourts... Comment prendre place sans ridicule parmi des auteurs de métier ? Lisible ou risible ? Je n'ai comme atout que mon penchant ancien pour ce sujet qui m'illumine ce soir. Voilà des

années d'expérience SM, que je renfermais en moi, sans profit pour personne d'autre que ma femme.

J'intitule ce premier chapitre : « Comment rajeunir le sadomasochisme, qui est éternel ? » Voici mon grand sujet posé, en sept mots. Allons, ce n'est pas si difficile. Je sens pourtant mes idées hésiter à s'associer en phrases, tourbillonnant autour de moi, dans l'obscurité. Il ne reste qu'à continuer ; toute la soirée m'appartient. La maison est calme, les enfants dorment, ma femme lit, et le chat ronronne sur le bureau, prêt à venir piétiner mon clavier.

Le dernier livre écrit par Satan avant son suicide. Une annonce bien accrocheuse pour parler de sadomasochisme. Dois-je m'engager dans ce filon pour diaboliser à l'extrême le sujet ? Raconter qu'un démon piteux était venu s'asseoir d'autorité à ma table de café pour me donner une liasse de feuillets sentant le soufre, dont il m'aurait révélé la sombre genèse : l'ultime volume composé par son Maître avant qu'il ne mette fin à ses jours. Il m'aurait alors fallu inventer tant et plus pour étoffer cette introduction farfelue. Que le Diable ne s'était jamais remis de l'inutilité de son existence après avoir appris que Dieu était mort. Ce pauvre hère égaré sur les Grands boulevards aurait bien tenté de m'intéresser à son histoire, pour tirer de moi un peu d'argent. Mais lui-même n'aurait pas pu y croire. Car, en l'absence de Lucifer, il n'y a plus d'Enfer qui tienne, plus de crainte métaphysique à entretenir dans le cœur des hommes. Plus de peur des chaudrons infernaux. Comment, dans ces conditions, négocier de façon crédible la vente d'un invraisemblable manuscrit ? Donc, non, c'était faire fausse route de se rattacher à la grande mythologie des tortures infernales promises aux damnés pour l'éternité, parmi lesquels les sectateurs du sadomasochisme. En disparaissant, Satan n'avait laissé derrière lui aucun écrit sur ce sujet, devenu sans intérêt à ses yeux. Il tenait sa vie de Dieu, lui aussi. Alors, si les cieux étaient déserts, pourquoi se préoccuper des supposés pécheurs ?

Je m'en aperçois, il convient de fuir ces absurdes références à des fables désuètes. Et ceci est valable pour toi aussi, Ami lecteur. Car confronté à ce grand fleuve d'indécence qui coule dans les pages que tu as dans tes mains encore innocentes, tu risques d'avoir le réflexe ancestral de penser que ceci est trop moralement condamnable pour ne pas avoir été vomi par une bête immonde. Eh bien, non ! L'auteur n'est rien de moins qu'un citoyen, bon père et bon époux, aimant la polissonnerie. Il suffit que celle-ci n'outrepasse pas trop les bornes de la normalité commune pour être délicieusement acceptable à ses yeux.

– Stop ! Stop ! Stop ! Quel est ce texte délirant, Morgen ? Je comprends mieux ton assiduité à l’ordinateur, ces derniers temps. Mais où veux-tu aller avec ton style d’arriéré ? Tu n’intéresseras personne, à commencer par moi. Alors, explique-toi. C’est la suite des réunions avec nos amis ? La nouvelle lubie de Monsieur : écrire ! Cela ne te suffit plus que je partage ton vice dans la chambre à coucher ; Monsieur veut publier ses turpitudes ! C’est hors d’âge, ce sujet. Quant à ton écriture...

– Ma Chérie, ne recommence pas à démolir la moindre phrase que j’écris. Je me sens obligé de me cacher de toi, maintenant. Essaie plutôt d’entrer dans mon projet. Tu le sais bien, j’ai l’idée d’écrire sur le sadomaso, dans le but de redorer le blason de cette pratique, de l’actualiser, la dépoussiérer si tu préfères ; d’en faire un jeu érotique acceptable pour les couples modernes, comme nous. Ce n’est pas la mer à boire, non ?

– Sur le fond, je suis d’accord. Le problème – excuse-moi d’insister – est dans ta façon passéiste d’écrire. Tu ne vis absolument pas dans ton époque. En plus, tu ne recules devant aucune contradiction : parler de Satan en voulant te démarquer des bondieuseries... Tu aurais bien besoin d’un coach pour l’écriture. Tu es largement plus à l’aise le martinet à la main qu’avec un stylo devant une feuille blanche.

– Anne, arrête. Si c’est ainsi, je vais me consacrer uniquement à ton arrière-train, que j’adore faire rougir. Mais ne viens pas te plaindre que j’aie renoncé à écrire pour te fouetter tous les soirs. Tu entretiens mes obsessions.

– Au moins, tu es constant dans cet état d’esprit, tu me l’as prouvé suffisamment, grand vicieux ! Mais essayons de nous entendre, pour oublier ton chantage. J’accepte de te donner mon avis sur ton texte ; tu en tiens compte, et advienne que pourra. Tu comprends que ce sera une opinion de femme, qui n’est pas a priori toquée comme toi de sadomaso. Mais tu sais que j’accepte ton penchant. Tu en profites largement, je crois. Est-ce un aveu de ma part ? Cela me fait réfléchir, dans tous les cas.

– Tu me redonnes confiance, après m’avoir démoli... C’est ton jeu habituel. Mais, je retiens ta proposition. J’avancerai sous ton contrôle. Poursuis ta lecture.

Le présent livre a un propos clair, dénué de tout arrière-plan religieux. Il est agnostique et se réjouit de faire frissonner les consciences timides. Ceci étant, il a été rédigé par un être profondément moral, au sens le plus habituel du terme. Il vous invite au surplus à le lire un peu au second degré. Ce livre parlera de sexe, sans se soumettre aux limites ordinairement respectées par souci du bon ton. Nous nous imposerons d’autres frontières que celles de la bienséance, et ces lois que nous nous donnerons nous

fourniront un cadre qui surprendra par son exigence. Passéiste, mais j'aime bien ce ton inspiré par les déclamations des orateurs de la Révolution française.

De quoi s'agit-il précisément ? De constater que le sadomasochisme est une pratique sexuelle saine, victime de son histoire tourmentée, et qu'il est temps de le réhabiliter en pleine lumière. J'écris pratique saine, et déjà les murmures s'élèvent chez les connaisseurs imparfaits du sujet. N'est-ce pas, au contraire, diront-ils, la déviance, la transgression de tous les tabous, la honte délicieuse d'avoir honte, qui procurent à ce jeu caché son irrésistible attirance ? Sans doute, cela est-il vrai si l'on se place dans une perspective classique, ancienne. Mais je t'invite, toi mon Lecteur, à me suivre sur un territoire nouveau, où il ne sera plus question de psychopathologie sexuelle, mais tout au plus d'érotisme doloriste ritualisé. Alors, tu verras qu'il est épanouissant de jouer librement avec le partenaire de ta vie à un sadomasochisme décomplexé. Il sera même possible d'aller plus loin encore, et de parvenir, sur un plan presque spirituel, à ce que la culture nipponne, grande amatrice de bouquets d'orchidées et de supplices raffinés, n'aurait pas manqué d'appeler « la Voie du fouet. »

Comment ces réflexions sont-elles apparues en moi, dans un état de maturité autorisant à les produire en livre ? Suis-moi, car la Voie débute ici... Je me fais fort, en quelques pages, de te convertir, de curieux incrédule, en ardent propagandiste de cette vision rafraîchie du rapport amoureux. Une prise de conscience par tout un chacun des derniers recoins ombreux de notre liberté sexuelle, cette liberté si spontanément déniée par ses bénéficiaires eux-mêmes. Produire au soleil ce monstre que personne n'accepte de regarder en face.

Il me faut une sorte de consensus pour servir de socle ferme à mon discours de nouveau prophète du plaisir. Au moins, un premier cercle. Alors, direction le téléphone, pour battre le rappel de mes connaissances. Pas toutes mes connaissances. Des couples à l'esprit ouvert. Ma partition est écrite pour des duos.

– Alex, je te dérange ? Je veux te parler d'une grande inspiration qui m'a traversé l'esprit...

– Non, tu ne me déranges pas. De quoi s'agit-il ?

– D'un sujet pas banal, dont on n'a jamais discuté ensemble. Je ne veux pas le dévoiler au téléphone. Mais, peux-tu venir samedi prochain dîner à la maison, avec Martine ? Il y aura plusieurs amis. Tu les connais pour la plupart : Isadora et Paul, Charles et Christine, et d'autres.

– C'est une grande soirée ! Oui, je viendrai, avec Martine. Tu ne veux pas dire le sujet ? Sois un peu simple.

– Patience, tu ne regretteras pas d’attendre. Donc, à samedi vingt heures.

Ma petite campagne d’invitations se conclut bien. Cinq couples viendront. A chaque fois, j’annonce que je leur garde en réserve un thème inhabituel. Leur ouverture d’esprit sera sollicitée au maximum, mais je ne doute pas de leur participation joyeuse à cet exercice inattendu et attirant. Je déclare à l’avance qu’il y aura trois réunions, pour épuiser les différents aspects du sujet mystère. Il y a là de quoi piquer la curiosité.

Je vais les recevoir dans ma maison francilienne. Une longère rurale, avec de l’herbe autour, ombragée par deux pruniers. Un peu de route pour me rejoindre, mais pas suffisamment pour décourager les visites amicales. Toi aussi, Lecteur, tu seras des nôtres. C’est chose importante de te savoir associé à ce qui va venir, dès nos premiers échanges. Alors, j’attends la venue du samedi. Je résiste aux insistantes pressions téléphoniques pour me faire avouer ce dont nous parlerons. Les femmes s’inquiètent de savoir si une tenue particulière convient plus qu’une autre. Je les apaise, en restant évasif : elles ne vont pas apprendre déjà que nous parlerons sous peu de déshabillage complet, de déguisements fantasmatiques, de nudité enchaînée. Chaque chose en son temps.

– Bonsoir, Morgen ! Nous sommes les premiers, à ce que je constate. Tu ne te décides toujours pas à venir habiter en ville ? Ta route est toujours aussi mal entretenue. Bonsoir, Anne !

– Oui, les tracteurs... Les betteraves... Enfin, le charme d’une vraie vie à la campagne. Entrez. Martine, je ne t’ai pas dit que tu étais superbe. Je vois les phares d’un deuxième véhicule.

Mes amis arrivent par couples. Ils ne se doutent pas qu’ils vont participer à la naissance d’un formidable mouvement de pensée érotique. Toi-même, tu n’y crois pas encore. Ton attente sera courte. Comme nombre de personnes, tu pressens qu’existent des modes d’aimer capables de t’emmener plus haut dans le partage des sentiments. Tu appelles de tes vœux l’ouverture de ces nouvelles avenues. Sortir du connu. Jusqu’ici, tu n’as rien vu émerger, et tu en arrives à douter qu’il puisse survenir, dans notre vieux pays, une sorte de révolution dans l’érotisme. Mon souhait est d’allumer avec vous, Toi et mes amis, les premiers brandons de cet incendie. De ma paisible maison provinciale, va jaillir une pensée nouvelle, irrésistible de séduction, qui va se répandre, grâce à vous, sur la ville.

Ces connaissances, je les prie de patienter, un verre d’apéritif à la main, dans la salle à manger, où la table est dressée. Je les présente les uns aux autres. J’ai prévu de n’ouvrir la double porte du salon qu’au moment où

toutes les personnes seraient arrivées. J'en vibre à l'avance ; il s'agit de ne pas rater cet instant si puissant de la mise en présence de mon public naïf avec l'évidence de l'horrible sujet. Derrière les portes, sur la table basse, entre les fauteuils et le canapé, j'ai disposé un splendide fouet de cuir noir, d'une longueur imposant de le lover pour qu'il ne tombe pas jusqu'au tapis. Ce bel article de bourrellerie canadienne va établir, dès l'entrée dans la pièce, une atmosphère propice aux échanges d'idées que je vais provoquer.

Pour renforcer un peu plus la note décorative, car le sadomasochisme est aussi un art de l'excès dans la mise en scène, j'ai placé aux extrémités de la table deux statuettes qui, à elles seules, remplacent chacune un long discours. Deux femmes nues à genoux, attachées les mains dans le dos, l'une bâillonnée, toutes les deux dans un état de sujétion complète. L'honnête fabricant de ces moulages en résine couleur chair n'a pas triché avec l'importance des seins de ces captives. La poitrine des prisonnières est d'une plastique à damner un ermite. Le fantasme masculin doit s'embraser à la seule vue de ces figurines. Les seins, objets d'adoration pour l'homme amoureux ! En même temps, en faisant choix de cette provocation, je vais au devant de bien des remarques plus ou moins acerbes de la part de la gent féminine. Une excellente invitation à réagir. J'en souris par anticipation.

Nous sommes maintenant au complet. J'ouvre les portes du sanctuaire... Comme prévu, exclamations et rires fusent. Rapidement, des questions sur la raison de cet étalage d'un mauvais goût agressif. Tout le monde assis, je prends la parole, en tribun de la déviance :

– Chers Amis, vous l'avez saisi dès votre premier pas dans cette pièce, nous allons aborder un thème figurant rarement comme sujet direct des rencontres amicales : le sadomasochisme. Le gros mot est lâché ! Je vais m'en expliquer. Alors ne fuyez pas. J'ai besoin de votre aide pour mener à bien ce projet grandiose qui occupe mes pensées ces derniers temps. Anne, complice de tous mes rêves, me soutient dans cette idée, que je partage avec vous maintenant.

– Ah, Morgen, tu nous étonneras toujours ! Voilà la raison de ton mutisme au téléphone. Une soirée sadomaso. Tu aurais pu annoncer la couleur. Nous ne serions pas tous venus. À commencer par nous, hein Chérie ?

– Tu fais fausse route, André. Ce soir, il ne s'agit pas d'une rencontre échangiste surprise. Vous ne me la pardonneriez pas, et ce n'est pas mon objectif. Il s'agit d'un travail intellectuel, dans un premier temps : réhabiliter le sadomasochisme, pour en faire une pratique sexuelle désirable par toute personne habitée par le désir charnel et une imagination riche.

– Cette annonce est un peu rude à entendre. Quelle idée étrange.

Tu parles de premier temps. Il y a donc une suite à ton sujet très limité ?

– Oui. Je vous ai dit que nous nous retrouverions encore deux fois. Et vous allez comprendre pourquoi. Le sujet est plus vaste que tu ne penses. Tout le monde sait ce dont il retourne lorsque l'on prononce le mot de sadomasochisme, ou du moins tout le monde croit le savoir. J'en rappelle la définition : c'est la pratique sexuelle dans laquelle un des deux partenaires, étiqueté sadique pour l'occasion, va tirer son plaisir des souffrances qu'il inflige au partenaire masochiste, qui en tire lui aussi jouissance. Le plus souvent, le rejet de ce sujet est immédiat, presque instinctif. Pouah, quelle horreur ! Et on a tout dit. Vos réactions tout à l'heure étaient parlantes.

Pour lancer ce projet de réhabilitation, j'ai besoin de votre concours, afin de ne commettre aucune erreur. Vous savez la réputation que traîne le sadomasochisme depuis son origine. Et cette réputation, le plus souvent méritée, est désastreuse. Dans la pensée commune, c'est une perversion indéfendable. On l'agglutine à toutes les manifestations criminelles qui ont le sexe pour déclencheur, le viol, les violences conjugales notamment. C'est une erreur d'interprétation de ce qu'est le sadomasochisme. Ceci ne doit plus être. En définissant un sadomasochisme d'amusement, débarrassé de toutes ces laideurs, nous allons lui donner un visage regardable. Et c'est pour cette œuvre d'assainissement que j'attends votre aide intellectuelle.

– Punaise ! Tu nous en diras tant ! Et tu en as encore d'autres comme ça, des appels à la nation, dans ton sac ?

Par cette question goguenarde, je comprends que je vais trop vite. Je m'enflamme dans ma soif de faire adhérer. C'est une maladresse. Mes amis ne sont venus que pour se distraire et dîner. Le sexe, présenté à froid, n'est pas leur préoccupation, et ils n'en ont pas l'appétit. Calmé par la peur d'échouer dans ma présentation, je reprends, sur un ton engageant, moins doctrinal :

– J'ai prévu que nous nous revoyions dans quinze jours, si vous l'acceptez, pour dépeindre avec un peu de précision ce que cette nouvelle distraction devrait être, et ce qu'elle devrait surtout ne pas être. Nous nous retrouvons devant une toile vierge, sur laquelle nos réflexions vont dessiner un paysage amoureux inédit. Une dernière rencontre lancera le mouvement. Je m'engage à reporter dans une sorte de mémoire ce que nous nous serons dit. Pour ce soir, nous allons échanger librement, intuitivement, et vous y repenserez dans les jours qui viennent pour me dire ce à quoi vous avez réfléchi, lors de notre prochaine rencontre. Vous n'avez aucune obligation d'adhérer à ce projet. Votre répulsion pour ce

sujet sera déjà une précieuse indication. Dites-moi seulement pourquoi cela ne vous attire pas et ne vous attirera jamais. Il vous suffit d'y réfléchir sincèrement. Tu vois que ce n'est pas insurmontable, André.

– Introduit comme ça, je veux bien. Mais sans garantie d'engagement de ma part.

– J'en termine ici, en vous livrant en vrac ce qui m'est venu à l'esprit comme premières réflexions. Il me semble qu'un sadomasochisme acceptable ne se conçoit qu'en couple stable. Faut-il alors être marié ? Une formule entendue souvent est qu'il s'agit d'un jeu entre adultes consentants. J'y souscris évidemment, mais il convient d'aller plus loin dans la consistance de ce consentement : un partenaire manipulateur ne peut-il imposer subrepticement à l'autre un consentement de façade ? Il n'y aurait là que violence unilatérale déguisée.

– Cela est fort bien dit ; c'est regrettable, mais qu'y pouvons-nous ?

– Justement, sans prétendre réformer l'âme humaine, je vois dans un livre sensé, qui reste à écrire, une contribution utile à l'élaboration d'un sadomasochisme à visage humain. Avec votre aide, je vais l'écrire.

– ... à visage humain ! Toujours ton sens du gag, Morgen.

– Si, si ! Je comprends ce qu'il veut dire. Diminuer l'ignorance et les préjugés, pour faire obstacle à ce type de dérive. A défaut de quoi, le sadomasochisme restera dans l'égout où il se vautre. L'idée est défendable. Mais je ne sais pas si ton livre pourra m'attirer.

– Il vous séduira tous, si vous y confiez pleinement le reflet de vos esprits, de vos imaginations inavouées en matière de sexe.

Pour commencer, interrogez-vous sur ce que vous aimeriez mettre dans cette pratique. Tous adultes que vous êtes, je ne doute pas que certains d'entre vous ont éprouvé parfois du plaisir à faire gémir son partenaire, à une occasion ou à une autre. Ces petites incursions dans la joie de souffrir ou de faire souffrir lors des étreintes physiques constituent le gisement précieux auquel je vous demande de réfléchir sans honte, pour pouvoir en extraire ensemble d'étincelantes pépites.

– Lyrique, ce ton ! Tu es décidément habité par ton sujet.

– Ces sarcasmes, Alain, ne peuvent tiédir mon enthousiasme, c'est vrai. Écoutez-moi plutôt, car je parle de nous, de vous. Lors de la sortie en salles du film « Histoire d'O », il y a plusieurs dizaines d'années, je me souviens avoir ligoté ma jeune épouse, le soir venu. Des conversations avec les collègues de travail, il est vite ressorti que cette impulsion avait été très largement reproduite chez une infinité de couples respectables. Une moitié de la France avait attaché l'autre, et nul n'en avait parlé dans les journaux télévisés. Il y a là une attirance inavouée pour un érotisme non-

conformiste. Adoptée par plusieurs millions de personnes, une attitude non-conformiste doit chercher une autre appellation. Cela m'ennuie de l'appeler nouveau conformisme. Disons plutôt libération d'un blocage. Nous en sommes toujours là, aujourd'hui. L'esthétique sadomaso, souvent déguisée en mode gothique, envahit le prêt-à-porter, la publicité pour vendre des parfums. Mais il n'y a aucune vie réelle derrière cette imagerie commerciale. Nous allons franchir un nouveau seuil, celui du sadomasochisme conjugal, lui, réellement vécu et tellement excitant ! Sadomasochisme ludique ou fun sado-maso, pourquoi pas ? Au-delà du nom à lui trouver, il ne reste plus qu'à lui donner quelques bornes pour en tirer sans mauvaise conscience des plaisirs que la position du missionnaire ne peut procurer. Je compte sur vos réflexions. Tout est dit pour ce soir, nous pouvons passer à table. Le banquet vous attend.

Alors que nous nous dirigeons vers la pièce voisine où le couvert est mis, une galopade à l'étage, mélange de rires et de cris. Rendus tous attentifs, nous entendons : « Ça fait longtemps que j'avais envie de te montrer comment je sais manier un fouet ! L'occasion est trop belle ! » Un couple s'est éclipsé en emportant le fouet... À compter de ce moment, après en avoir douté, je sais que le succès est au bout du chemin...

Les conversations qui s'engagent en suite de cet incident sont remplies de rires et de chaleur. Les commentaires s'échauffent. Vraiment, ce sujet porte en lui une dynamique qui ne demandait qu'à être mise en marche...

2

Seconde réunion de notre groupe projet. Heureuse surprise, ils sont tous là, à parler entre eux devant la maison, au sortir des voitures. Ce printemps, qui ne se décide pas à montrer sa douceur, maintient un vent frais sur le groupe. Je devine que ces conciliabules sont centrés sur mon sujet. L'excellente cuisine d'Anne n'est pas seule à avoir rassemblé mes futurs disciples.

– Entrez, il commence à faire frais ! Au menu de ce soir, « Éthique du sadomasochisme conjugal » et palette à la diable, aux petits pois, avec du Saint-Emilion 1^{er} cru de quinze ans !

– Ah, quel programme ! La Sorbonne n'en promet pas autant à ses étudiants. Alors nous arrivons. Où est l'amphi ?

– Passez directement au salon, je vous veux à jeun pour planer dans les altitudes éthérées qui nous attendent.

Après installation de mon petit monde, je vois dans quelle disposition d'esprit se trouve ce public. Ils sont impressionnés par mon projet, au-delà de ce qu'ils prévoyaient après notre première soirée. Ils y ont réfléchi en couples. Je les sens disposés à pénétrer le sujet de bonne foi.

– Incroyable, ton idée, Morgen. Nous n'avons pas pu nous empêcher d'en parler presque tous les soirs, souvent au lit, d'ailleurs. Sous ton inspiration, les conversations sous les draps deviennent rapidement très chaudes, je dois le dire. J'ai hâte que tu poursuives. Nous sommes toujours ignorants de la vraie doctrine, ma femme et moi.

– Il dit qu'il est ignorant, mais il ne s'est pas retenu de tenter de faire ses classes sur moi. Je ne vous raconte pas, mais c'est un sacré lascar, qui cache bien son jeu devant vous. Morgen, je crois qu'avec Paul, tu tiens une bonne recrue.

À l'évidence, certains d'entre eux paraissent avoir eu la curiosité piquée au point de mettre la main à la pâte. J'espérais faire naître cette envie

d'expérimenter. Et Paul n'a pas été le seul à s'apercevoir que le plaisir SM est à portée de main. Les gloussements et les allusions explicites le montrent. Ils se sont donc, selon l'inspiration du moment, un peu mordus, un peu fessés, un peu pincés. Mais, intérieurement, je relève dans ces louables essais trop d'improvisation et trop de timidité mal placée. Toujours est-il, que l'ambiance est bien détendue...

Il reste à affirmer des principes clairs afin de désinhiber ces néophytes. Nous sommes réunis précisément pour ça. J'invite à définir des repères raisonnables à garder en mémoire, avant de plonger dans le grand bain de la domination-soumission. Il est question de s'orienter entre raison et déraison. Je tiens la plume pour prendre les notes utiles. Je hiérarchise les idées retenues, après discussion.

– Nous allons commencer à nous dire des choses inhabituelles, sérieuses et émoustillantes. Essayons de conserver un peu d'ordre dans nos échanges, qui vont devenir débridés, sujet oblige. Je propose, comme intitulé de notre première conversation : « Le sadomasochisme conjugal, jeu pour adultes. » Ouvrons le débat par une platitude nécessaire, dis-je. L'âge légal de la majorité civile doit toujours être respecté.

– C'est une évidence, répond Christine. Les mineurs de moins de dix-huit ans, émancipés ou non, ne peuvent, même de loin, être impliqués.

– Sans jouer le père-la-vertu, ajoute Alain, j'ai envie de dire qu'il n'est pas normal d'éprouver de l'attirance pour le sadomasochisme avant d'avoir épuisé les joies de l'amour physique ordinaire. Je conçois qu'un glissement progressif d'une sexualité naturelle vers le sadomasochisme puisse intervenir à partir de trente ans environ, pour redonner du sel à des relations sexuelles devenues un peu routinières. Mais avant cela, ce n'est pas une tendance à encourager. Vous êtes d'accord ?

– Oui, trois fois oui, martèle Charles. La solidité psychologique des sujets est déterminante, si je te devine bien, et celle-ci ne se construit qu'avec les années.

– En plus, l'attirance pour la déviance traduit peut-être une dangereuse faille intérieure. C'est le danger que je vois dans ton sujet, Morgen. Tu joues avec le feu. Si le sadomasochisme est tenu sous le boisseau, c'est en raison des problèmes psychologiques qu'il peut faire éclater.

– Ce point est crucial, c'est vrai Alexiane. J'y réponds par la notion de jeu. La notion de jeu est fondamentale. Ne jamais perdre de vue qu'il y a là seulement une pratique sexuelle presque comme une autre. Très particulière, certes, mais développée sur le terrain du jeu. Tout cela avec un aspect théâtral prononcé, mélangé d'activités gymniques – je ne sais comment mieux dire – assez inclassables. Indéfinissable, si on ne le

connaît pas. Ceci étant dit, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une activité souvent convenue qu'il s'agit d'un vice pathologique. Entre adultes équilibrés, les désordres psychiatriques n'ont pas leur place. Ou alors, ils se seraient de toute façon installés dans le couple, pour une raison ou une autre.

– Morgen, nous ne contredirons pas ta foi touchante en une humanité équilibrée. Il me suffirait pour l'ébranler que je raconte ma journée de travail d'hier. Mais, bon, admettons. Je suis d'accord pour dire qu'il s'agit d'un jeu d'adultes. Mais de grands grands adultes.

– Je suis troublée, en ce qui me concerne, par ce risque de voir ton sadomasochisme policé constituer le champ d'une sorte de psychothérapie sauvage. Des couples en déficit de communication, il n'en manque pas. Se servir du sadomasochisme pour lever tous les blocages, et espérer restaurer des échanges sensuels en berne ? Ce n'est pas concevable. Moi aussi, je vois un danger, ici.

– J'en suis bien d'accord, Christine. Le sadomasochisme ne pourra rien résoudre. Ce n'est pas sa finalité. La cravache ne sera jamais un substitut aux psychothérapies. Pour dissiper ces craintes, passons à l'idée suivante, reliée à celle dont nous venons de débattre. Je l'intitulerais volontiers : « Vous êtes un couple stable et amoureux. » Je crois que la respectabilité de cette pratique suppose de n'être que deux, jamais davantage. Qu'en pensez-vous ?

– Oui, Morgen. Je suis heureux d'entendre que les rencontres échangistes avec fouet n'appartiennent pas à ton sujet, ni le triolisme, ni aucune cohue de personnes nues copulant à-tout-va dans un endroit quelconque. On entend parler de tant de choses.

– C'est vrai. Les joueurs, puisque nous parlons de jeu, doivent s'aimer authentiquement. Sans cela, ça ne vaut rien. Je résume : vous êtes d'accord pour considérer que la stabilité affective du couple est une donnée essentielle pour conférer à ce sadomasochisme la dimension amoureuse à laquelle il prétend. Une rencontre fugace avec un partenaire d'occasion, même s'il y a accord pour recourir à une violence consentie, ne sera jamais qu'un pauvre moment d'excitation sexuelle, sans résonance profonde. C'est pour cette raison que je parle de « sadomasochisme conjugal ». Le couple est le seul cadre qui puisse rendre acceptable ce jeu pour des gens normaux, simplement curieux d'autre chose dans leur vie sexuelle. Dites-moi que vous êtes d'accord, car ce point est le point fondamental.

Ces propos sont approuvés, mais trop de questions planent dans l'air pour s'en contenter. Il apparaît nécessaire d'approfondir le débat sur les désordres psychologiques qu'un jeu sexuel sans règles peut susciter. Sans tarder, je reformule :

– Le sadomasochisme conjugal est un érotisme de l'extrême. Comme tel, il requiert une assise psychologique parfaite. On trouve normal que les sportifs s'exposent à de grands risques physiques dans leur discipline, s'astreignent à une ascèse personnelle contraignante. Il y va de leur sécurité. Le sadomasochisme place, à l'identique, ses adeptes dans des situations émotionnelles fortes. Une vraie lucidité est le garde-fou. L'aspect ludique et la mesure des actes ne doivent jamais être perdus de vue. Il faut garder un sens clairement amoureux aux actions accomplies. Notre jeu ne présentera alors aucun risque psychologique. Là est sa clé. En revanche, si un candidat présente des traits caractériels maladifs, accès de violence, passages dépressifs, etc., le sadomasochisme est à fuir.

– Mais comment conserver une vue lucide, Morgen ? Ce jeu est par définition endiable. Aucune barrière ne peut y résister, si je comprends bien.

– Ce qui va soustraire ce nouveau jeu à toute maladie mentale, est l'idée suivante : changez souvent de rôle ! Comme c'est là le nœud qui donne sa cohérence à notre sujet, pardonnez-moi de pérorer encore un peu.

Le sadomasochisme conjugal a une position dans l'érotisme qui doit être bien comprise. Au départ de toute relation amoureuse entre deux êtres, dans nos sociétés occidentales modernes, du moins, il y a équilibre. Dans le cas général, un homme et une femme, dont aucun ne prétend prendre le pas sur l'autre. Les étreintes physiques sont ordinairement placées sous le signe de l'égalité, et c'est heureux. Nous parlons maintenant d'une rupture délibérément recherchée de cette égalité de départ. L'un des partenaires se soumet volontairement à l'autre, lequel va le contraindre à tous ses caprices. Le mot sadomasochisme ayant très mauvaise presse, ce sont d'ailleurs les termes de domination et soumission, moins connotés perversion sexuelle, qui fleurissent dans les revues spécialisées. Quoi qu'il en soit, la réalité demeure inchangée, et le dominateur peut se livrer sur le joueur soumis à tous les excès que la morale égalitaire réprouve.

– Ah, c'est donc ça, la domination que je vois sur les couvertures de certains magazines. C'est donc pareil que le sadomasochisme ?

– Oui, Christine, à condition de raisonner avec les deux termes associés, domination et soumission, comme le sadomasochisme unit sadisme et masochisme. C'est la même chose, mais cela fait moins peur...

Je reprends, et comprenez-moi bien. Nous cherchons ici à établir un jeu sexuel équilibré, il n'est pas question de se déclarer une fois pour toute dominateur, ou de se cantonner dans un rôle permanent de soumission. Ces deux états doivent permuter, alterner, se changer l'un dans l'autre. Ainsi, chacun éprouve les satisfactions procurées par les deux attitudes, et enrichit ainsi complètement son bagage d'expériences vécues. Un rapport